

# ENTRE LES LIGNES

Lettre du Musée de la Résistance et de la Déportation  
de Besançon



## Edito

### Relativité

Un peu plus de 5 mois. Voici le temps qui nous sépare de la réouverture, prévue le 8 septembre prochain.

S'il peut sembler long pour nos visiteurs qui devront encore patienter jusqu'à la fin de l'été pour redécouvrir le musée, qu'il est court vu d'ici !

Outre les travaux qui se poursuivent, la réhabilitation des monuments des Fusillés et du Témoin qui va débiter, il nous faudra encore déménager, puis emménager dans nos locaux rénovés, réinstaller les collections dans les espaces d'exposition comme dans les réserves, monter une exposition temporaire.

Une véritable expérience de la relativité dans la ville du Temps avant de célébrer ensemble la conclusion de ce projet débuté il y a plus de 10 ans. Et pouvoir vous retrouver au musée, enfin !

Vincent Briand

## Dans le présent numéro

### Découvrir p.1 et 2

Les dépôts

### Tourner les pages p.3

Images, nostalgie, mélancolie

### Prêter p.4

Musique dans les camps

### Préparer p.5

La réouverture du musée

### Semer p.6

La rose de Ravensbrück

### Lire p.7 et 8

Les enfants de la Résistance

### Exposer p.9

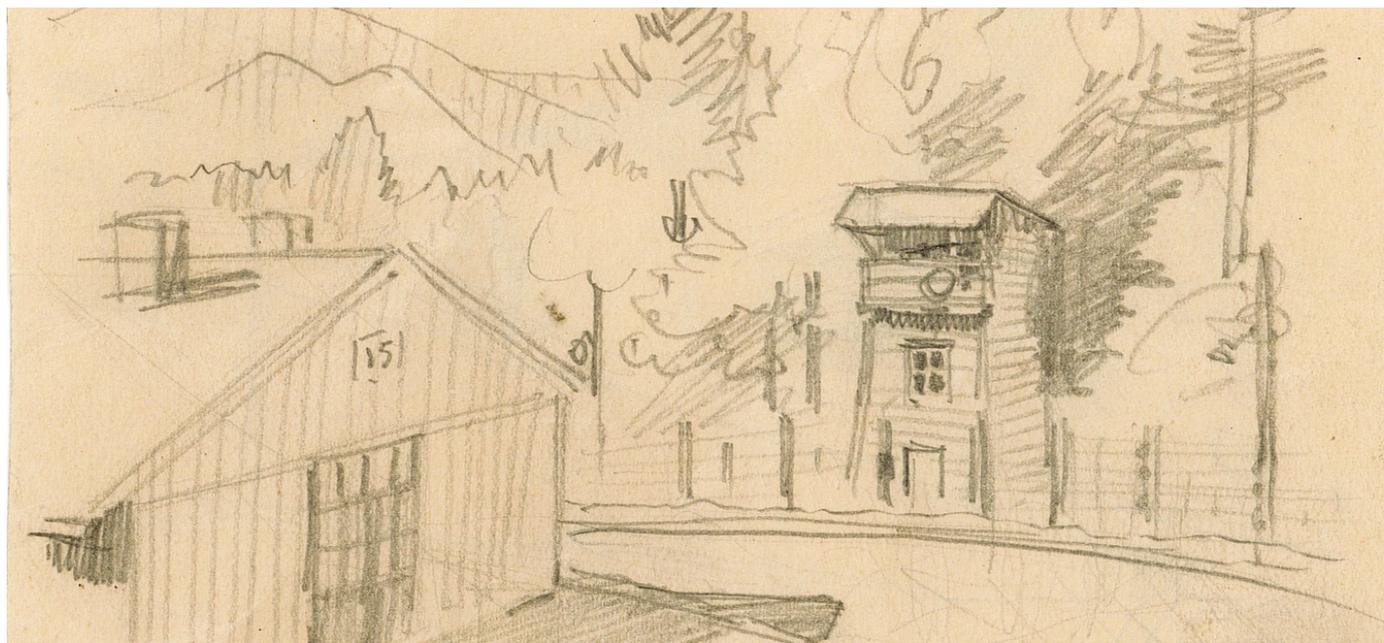
Le lycée Lumière de Luxeuil

### Hommage p.10

Maurice Decousse

### Billet de saison

"Grand-mère file"



Henri Gayot, *Vue du block et du mirador, Natzweiler-Struthof, 1944, inv. 2023.1626.04 (2)*

## Découvrir

### Le dépôt du CERD : Henri Gayot

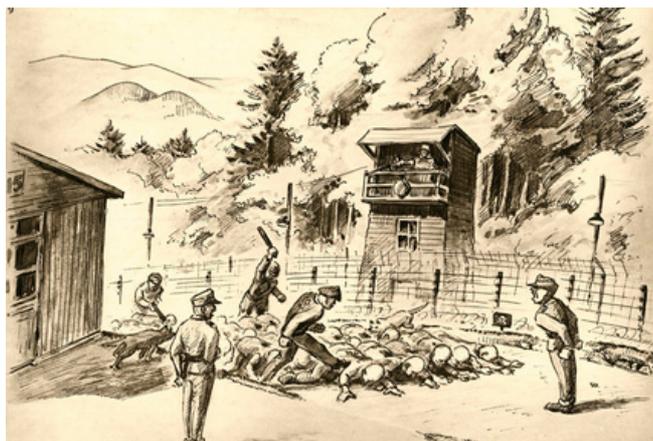
Dans un souci permanent d'enrichir notre collection d'art en déportation, nous avons sollicité le Centre européen du résistant déporté (CERD) - Ancien camp de concentration de Natzweiler-Struthof, pour le **dépôt de 9 dessins d'Henri Gayot (soit 11 représentations)**. Son parcours sera présenté au sein des futures salles d'art en déportation du musée rénové.

Professeur de dessin au lycée de La Rochelle, Henri Gayot est arrêté comme résistant et déporté au camp de Natzweiler-Struthof. A l'abri dans son *Block*, il parvient à esquisser quelques croquis représentant la vie quotidienne au camp.

Au crayon de papier, sur des feuilles de 15x10 cm, Henri Gayot plante le décor du camp où les déportés subissent des tortures physiques et morales ainsi que des privations.

Baraques, montagnes, miradors, escaliers, crématoire, toute l'enveloppe extérieure du camp y est fidèlement reproduite. Cruellement, les bâtiments du camp sont en osmose avec la beauté naturelle du lieu.

Lorsqu'à son retour, Henri Gayot retravaille ses esquisses et fait graver ses dessins (17 gravures au total), les décors s'animent. Ses camarades sont à présent au centre de la feuille et du propos, le sujet a alors clairement basculé. La froideur d'un décor vide et quasi parfait a laissé place à la dénonciation des crimes commis.

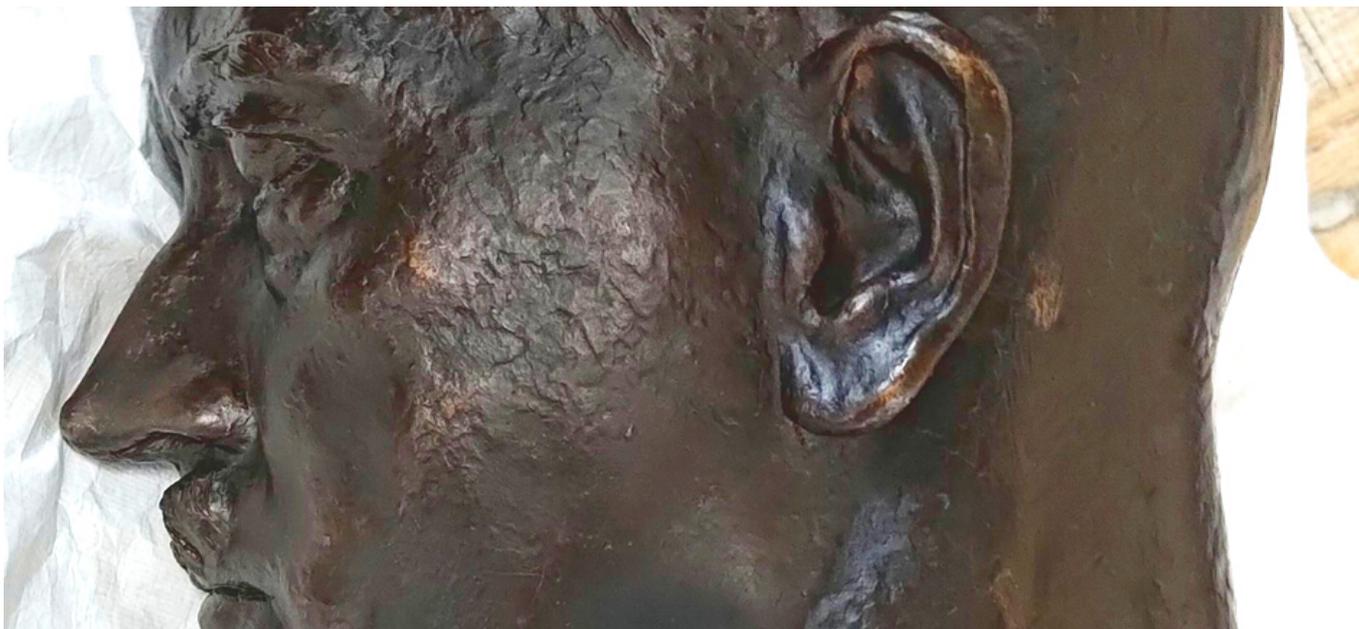


Une analyse comparative nous permet de relier quasiment chaque gravure à un croquis du camp.

Aurélie Cousin



Remise officielle des dessins au musée par l'équipe du CERD et échanges avec Vincent Briand sur les fonds d'art en déportation, janvier 2023 ©MRDB



Buste d'Adolf Hitler, dépôt du musée Lucien Roy, Beure, H. 42 cm ; l. 27 cm ; pr. 32 cm, inv. 2021.1630.01

## Le dépôt du musée Lucien Roy de Beure

Pour guider le *Volk* et gouverner le *Reich*, un homme concentre tous les pouvoirs, Adolf Hitler, le *Führer*. Chancelier du Reich depuis le 30 janvier 1933, il devient *Reichsführer* à la mort du président de la République Hindenburg le 2 août 1934. Il est le guide, l'incarnation du peuple et de la nation, cumulant les fonctions de chef de l'État, du parti unique ainsi que de l'armée.

Il fallait que le futur public du musée se rende compte de l'importance de la construction de l'image d'Hitler comme chef à travers la propagande et notamment celle qui touche à l'art. Cette omniprésence de l'image du chef sur divers supports au service de sa diffusion a un impact sur les populations. Celle-ci fait également penser à ce qui est mis en place outre-Rhin par la propagande de Vichy avec le maréchal Pétain.

Ici, le poids de cette incarnation sera représentée à travers la scénographie du futur musée par **la présence d'un buste d'Hitler en bronze**. Ce dernier, réalisé par Bernhard Bleeker, sera exposé sous une banderole de 2,18m de long intitulée *Le Führer a toujours raison*.

Ce buste a été gracieusement déposé par le Musée Lucien Roy de Beure en 2021 et a fait l'objet d'une restauration complète par une restauratrice, Ryma Hatahet. Plus de 30 heures ont été nécessaires afin de procéder à un dégrassement généralisé et à un amincissement de patine sur les points saillants (nez, arcade, pommettes, oreilles).

En France, d'autres bustes d'Hitler ont été découverts ces dernières années ; dans une cave du Sénat en 2019 mais aussi lors d'une partie de pêche dans la Loire en 2022.

### Bernhard Bleeker (1881-1968), sculpteur du Reich

Josef Bernhard Maria Bleeker est né le 26 juillet 1881 à Münster (Allemagne). Il est le fils d'un maître tailleur. À l'âge de 14 ans, il devient tailleur de pierre puis s'installe à Munich. Il étudie ensuite la sculpture avec Wilhelm von Rümmermann à l'Académie des Beaux-Arts de Munich et devient rapidement un des représentants de la sculpture monumentale néoclassique.

Contre la volonté de ses collègues, Bleeker obtient en 1919 la chaire de l'Académie des beaux-arts de Munich puis est nommé professeur ordinaire (de 1922 à 1945). Le style néoclassique de Bernhard Bleeker rencontre les idées artistiques du III<sup>e</sup> Reich.

Le premier buste d'Hitler, réalisé d'après des photographies, a été créé en 1935 pour la Maison des médecins allemands à Munich. Au cours des années suivantes, Bleeker retravaille le buste à plusieurs reprises, sans qu'Adolf Hitler ait posé une seule fois. Il en a probablement réalisé 25 exemplaires au total pour le NSDAP jusqu'en 1944.

A lire :

*Art et propagande. Dans la querelle des nations 1930-1945*, Deutsches Historisches Museum, catalogue, 2007.

# Tourner les pages

## Images, nostalgie, mélancolie

**Jean Ledoux**, né en 1910 à Besançon, et **Charles Peillein** se rencontrent en 1940. Prisonniers de guerre au Stalag IV C, ils deviennent de proches camarades. Ils s'emploient à la conception d'un ouvrage à quatre mains « à la mémoire des êtres et des choses qui peuplent mon [leur] passé » et déclinent sous la forme des saisons un ensemble de récits et de poèmes en souvenir de leur vie d'avant. Les prisonniers de guerre, loin de leur pays et des êtres qui leur sont chers, cherchent différents supports pour exprimer à la fois leur nostalgie et leur créativité. Une attention particulière est portée à la nature et au temps, révélant ainsi l'importance que l'environnement a pour eux et plus généralement pour l'être humain. **Passionné de sciences naturelles, de botanique et de géologie, Jean Ledoux devient le premier conservateur du Muséum d'Histoire Naturelle de la Citadelle de Besançon.**

Aurélie Cousin



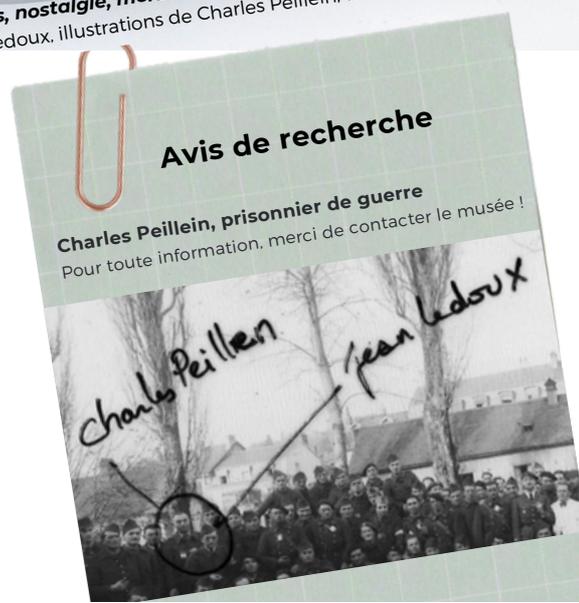
**Images, nostalgie, mélancolie.** carnet de poèmes en prose, textes de Jean Ledoux, illustrations de Charles Peillein, 1941, inv. 2020.1574.01

"L'automne, c'est du bleu, du mauve et de l'or, et puis un peu de soleil discret qu'atténue encore une brume vaporeuse."

AUTOMNE

"Le ciel est d'une idéale transparence que traverse parfois dans son éther un nuage qui vogue avec une lente majesté, et dont l'ombre massive, projetée sur la terre, court sur les prairies qu'elle obscurcit le temps de son passage. Orgueil aussi de l'homme demi-dieu, qui, parvenu au plus haut sommet de son domaine terrestre, se croit déjà un peu dans le ciel."

MONTAGNE



**Avis de recherche**

**Charles Peillein, prisonnier de guerre**  
Pour toute information, merci de contacter le musée !





Pierre Mania, « Le dernier salon où l'on cause... Mars 44 » : in Buchenwald : scènes prises sur le vif des horreurs nazies, inv. 975.433.01

## Prêter

**Du 20 avril 2023 au 25 février 2024, se tiendra au Mémorial de la Shoah, à Paris, l'exposition "Musique dans les camps, camps de concentration et centres de mise à mort". L'occasion de se confronter à la place et à la fonction de la musique dans le système concentrationnaire mais également de mettre en lumière les collections du musée de Besançon.**

Les témoignages de survivants mettent en évidence la dualité de la musique dans les camps. Au même titre qu'elle exclut certains groupes de populations, la politique hitlérienne veille très tôt à ne conserver que les productions artistiques illustrant la suprématie du peuple allemand. Ainsi, dès l'ouverture des premiers camps de concentration, la musique sert à des fins disciplinaires : dans un souci de « rééducation », les prisonniers doivent entonner des chants nazis et se déplacer au son de marches militaires diffusées par des haut-parleurs. Plus encore, chœurs et orchestres sont constitués sur ordre SS et directement liés au fonctionnement du système concentrationnaire puisque chaque activité quotidienne s'effectue sur fond musical : de l'appel au départ au travail, jusqu'aux exécutions pour lesquelles les orchestres sont contraints de jouer. Cette musique commandée, destructrice, est toutefois à distinguer de la musique créée par les détenus.

Elle participe alors au maintien de l'identité culturelle et, fédératrice, devient porteuse d'espoir.

Car l'activité culturelle dans les camps contribue au développement d'un lien social nécessaire à la survie des individus : autant que la faim et l'épuisement physique, la solitude est un facteur de mortalité.

Trois des œuvres prêtées par le musée sont particulièrement représentatives de cette solidarité, en ceci qu'elles découlent directement d'une volonté d'apporter du réconfort et d'un refus de se laisser déshumaniser. Le *Verfügbar aux Enfers* de Germaine Tillion et le *Chœur des J-3* dessiné par Jeannette L'Herminier répondent ainsi au besoin de renforcer le sentiment de cohésion et de transcender la réalité pour la rendre plus supportable. Le programme des *Jeux Floraux* témoigne, quant à lui, de la diversité des activités organisées clandestinement à Buchenwald.

Mais ces créations doivent se faire à l'insu des surveillants, obligeant leurs auteurs à composer en secret. Les caches sont sommaires : il peut s'agir d'une caisse en bois, de la silhouette d'un camarade qui soustrait à la vue du surveillant ou des latrines dont l'odeur est telle que les SS n'y entrent jamais. *Le dernier salon où l'on cause*.

### Pour aller plus loin...

DESPOIX Ph. et al., « Chanter, rire et résister à Ravensbrück. Autour de Germaine Tillion et du Verfügbar aux Enfers », Le Genre humain, vol. 59, n°1, éd. Seuil, 2018.

PETIT Elise, « Des usages destructeurs de la musique dans le système concentrationnaire nazi », coll. Les études du Crif n°56, Crif, nov. 2019.

Oregan Delaunay-Bunan



État projeté du jardin ©Ammari

## Préparer

### La réouverture du musée

Le 8 septembre prochain, après 16 mois de travaux, le Musée de la Résistance et de la Déportation ouvrira à nouveau ses portes. Fermé depuis le 6 janvier 2020, le musée s'est réinventé sous le bruit des outils et des voix des ouvriers. En complément du bâtiment des Cadets, un nouvel accueil vaste, lumineux et confortable est sorti de terre sur l'esplanade Denise Lorach afin de mieux recevoir les visiteurs et de proposer un coin boutique et des vestiaires.

Les visiteurs découvriront ensuite un bâtiment dont l'accessibilité était au cœur du projet de rénovation. Celle-ci se reflète par l'installation d'un ascenseur, de toilettes et d'une scénographie adaptée (passages de portes, type, taille et couleur de la police adaptés pour une lecture plus aisée, des vitrines accessibles à tous les publics, traduction et sous-titrage de contenus textuels et audiovisuels). Les espaces entièrement repensés permettront au musée de poursuivre sa mission essentielle de transmission de l'Histoire.

L'architecture du site et en particulier du bâtiment des Cadets étant protégée, l'équipe du musée a travaillé en étroite relation avec la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC), les Monuments Historiques (MH) et le Service des Musées de France (SMF) pour concevoir ensemble un projet qui préserve le bâtiment et son histoire, l'adapte au mieux aux problématiques du musée et améliore les conditions de visite.

Alors que la date d'échéance arrive à grands pas, les travaux de scénographie des expositions permanente et temporaire initiés en mars vont se poursuivre jusqu'en août ! Les collections ainsi que l'équipe du musée réintégreront quant à elles la Citadelle au mois de juin. Afin de découvrir l'avancement du chantier et mieux comprendre le futur musée, des invités auront le privilège de suivre une visite avant la réouverture.

## Le saviez-vous ?

Le choix des matériaux de construction pour la rénovation du musée répond à des clauses environnementales, notamment à certaines normes sur la durabilité des matériaux. Ainsi, il a été mis en place des **matériaux biosourcés** dans la rénovation du musée. Il s'agit d'isolants fabriqués en France, à base de fibres végétales naturelles bio sourcées et recyclées.

Par ailleurs, les sols sont en linoléum collé avec une colle respectant le label environnemental.

Mathilde Guala

## Semer

En complément de la rénovation du musée, l'esplanade Denise Lorach va également connaître des transformations afin de lier l'histoire du musée à celle de la citadelle pendant la Seconde Guerre mondiale. Le monument des Fusillés va être grandement modifié : une structure en béton avec les noms des résistants fusillés à la citadelle va être érigée à l'arrière des poteaux. La statue du Témoin va, quant à elle, être légèrement déplacée et sera entourée d'un jardin composé de graminées et de roses de Ravensbrück nommées *Résurrection*.

**L'histoire de cette rose** débute à Lidice, en République-Tchèque. Le 10 juin 1942, en représailles à l'attentat contre Heydrich, la SS et la police allemande encerclent le village et fusillent les hommes et les adolescents de plus de 15 ans. Les femmes sont déportées à Ravensbrück et les enfants enfermés au ghetto de Lodz avant d'être assassinés à Chelmno. Le village est entièrement brûlé et rasé. En avril 1958, d'anciennes déportées retournent à Ravensbrück et plantent 150 rosiers à l'emplacement de la fosse commune. Cet événement déclenche l'envoi de rosiers de toute l'Europe pour honorer celles et ceux qui ne sont pas revenus. Quinze ans plus tard, Marcelle Dudach-Roset, ancienne déportée « 27000 » et membre de l'Amicale de Ravensbrück écrit le poème ...

### Il me fallait choisir une rose

« ...Je suis "Résurrection"  
Et tout au long des ans  
Tout au long des saisons  
Je resterai le témoin de vie  
Qui protégera de la barbarie  
Tous les enfants du monde  
Même lorsque je serai devenu églantine  
Illuminant tous les chemins... »

Elle demande au rosiériste Michel Kriloff de créer une rose incarnant l'espoir, la liberté et la paix. C'est en 1975, pour le 30ème anniversaire de la libération du camp de Ravensbrück, que ce rosier est planté dans les jardins de la crypte du Mémorial de la Déportation de Paris.

Depuis, cette rose *Résurrection* est présente dans plus de 600 lieux dans toute l'Europe. Elle pousse dans des parcs, nécropoles, à la roseraie internationale de Lidice, au cimetière du Père-Lachaise à Paris, sur la fosse commune du camp de Ravensbrück, devant l'ancienne prison de la *Sipo-SD* de Kristiansand en Norvège et bientôt au pied de la statue du *Témoin*, à la Citadelle de Besançon.

Jeanne Pohren

En déportation, Marcelle Dudach-Roset est transférée au *Kommando* de Holleischen (camp annexe de Ravensbrück) où elle travaille pour l'usine de munitions Skoda. Sa camarade, Jeannette L'Herminier, réalise son portrait sur une boîte de munitions.



Jeannette L'Herminier,  
Marcelle Dudach, Holleischen,  
1944, crayon de papier sur  
boîte de munitions,  
inv. 987.1032.03-10



Combattre ou mourir, tome 8 de la BD "Les enfants de la Résistance", septembre 2022

## Lire

### Les enfants de la Résistance

**"Cet album est dédié à ceux qui utilisent les mots comme arme de Résistance"**

Lisa, François et Eusèbe sont de retour avec le 8ème tome des *Enfants de la Résistance*. Si vous n'avez pas lu les précédents, pas de panique, chaque tome peut se lire seul, mais vous pouvez aussi emprunter la collection complète à la bibliothèque du musée. Avec plus d'un million d'exemplaires vendus, cette série s'est taillée une place de choix chez les 12-15 ans, mais circule bien aussi dans le reste de la famille. Ce succès inattendu est dû à la clarté des scénarios, émouvants et bien documentés, sans être ni simplistes ni excessivement didactiques. Le tout est admirablement servi par le pinceau de Benoît Ers, un magicien de l'ombre et de la lumière.

Chaque tome aborde une thématique précise, qu'un petit dossier vient compléter à la fin de l'histoire. Pour le tome 8, qui déroule sa trame autour de l'année 1943, c'est la presse clandestine qui est mise en avant. Nos trois héros ont pour mission de faire passer du papier à 250km de chez eux. On explore les tenants et aboutissants de la filière, le cloisonnement des différents acteurs, les subterfuges, les risques encourus, et surtout, l'importance de ces écrits dans les rouages de la Résistance.



Comment les mots ont-ils pu être "une arme de résistance" à part entière ?

Au tout début, les mots servent à dénoncer l'Occupation, parfois ce sont seulement quelques graffitis ou slogans sur un mur ou sur une affiche officielle. Puis il s'agit de démentir les affirmations de la propagande, on rédige des tracts et bientôt naissent de vrais journaux clandestins. Les premiers numéros datent de la fin de l'année 1940, ils ne font qu'une ou deux pages et sont fabriqués artisanalement. Peu à peu la filière s'organise, on utilise les ateliers d'imprimerie existant, on produit à plus grande échelle, on retransmet les informations de la presse anglaise et américaine.

Psychologiquement, l'impact est important. La population est mieux informée, mais surtout on lui montre une autre voie que Vichy. Les écrits, imprimés et tangibles, sont la preuve de l'existence d'une Résistance qui prend de l'ampleur et affirme son efficacité.

La ville de Lyon devient le centre névralgique de l'édition clandestine. Dans l'atelier de la rue Viala qui fait l'introduction tragique de la BD, on imprimera environ 1 500 000 tracts et journaux en 6 mois, dont les célèbres "Combats" et "Libération".

## La question des mots et de leur édition est au coeur de nos collections



Petite imprimerie d'enfant © MRDB

Jean Stetten-Bernard est dessinateur et illustrateur de métier. En juin 1940 il est fait prisonnier. C'est là qu'il confectionne ses premiers faux papiers, qui permettront son évasion. Il passe alors en zone libre avec sa famille et rejoint l'équipe lyonnaise de "Témoignage Chrétien", un journal clandestin. Sous couvert d'un emploi à la revue vichyste "Vaillance", il multiplie ses activités de faussaire. Il installe dans les bois de Vourles (Ain) un atelier complet, dissimulé dans une cabane munie de caches.

Cette minuscule imprimerie n'a pas eu le parcours qui lui était destiné. Elle a été achetée au Bazar de l'Hôtel de Ville à Paris, rayon jouets, par un adulte. Il ne l'a pas offert à son enfant, mais l'a directement emportée dans la cour des grands. C'est grâce à ses petits caractères qu' a pu être confectionné le premier numéro du journal clandestin "Valmy" en janvier 1941.



Photographie de l'atelier clandestin de Jean Stetten-Bernard prise à la Libération ©DR



"Le Soir" est devenu un journal de propagande de l'occupant, lorsque le "Front de l'Indépendance", un groupe de résistants belges, a l'idée de diffuser un "Faux-Soir". Les nombreux obstacles pour y parvenir sont balayés les uns après les autres et le 9 novembre 1943, 45 000 exemplaires au ton moqueurs sont édités et écoulés au nez et à la barbe de l'occupant.

Le Soir, faux numéro du 9 novembre 1943 ©MRDB



Les élèves de terminale du Lycée Lumière de Luxeuil et leurs professeurs devant leurs maquettes, inauguration de l'exposition, 10 janvier 2023 ©MRDB

## Exposer

En 2020, le musée a proposé aux élèves de seconde "menuiserie" du lycée professionnel Lumière de Luxeuil-les-Bains (70), encadrés par Frédérique Eme-Rabolt, professeure de lettres, histoire-géographie et par Françoise Legoy, professeure de maths-sciences, de réfléchir ensemble à un musée idéal. Pendant 3 ans, ils ont pu se familiariser avec nos collections, échanger avec notre équipe, visiter plusieurs musées de la région pour réfléchir à ce qui fait un musée et surtout rencontrer des passeurs de mémoire telle que Colette Gaidry (présidente de l'ANACR 70). Elle a évoqué le parcours de son amie, Odile Selb-Bogé (1917-2019), qui a tenu à rencontrer des élèves toute sa vie pour raconter la terrible épreuve de sa déportation aux camps de Ravensbrück (Allemagne) et Zwodau (Tchécoslovaquie) pour faits de Résistance. De ce partenariat entre le lycée et le musée sont nées des maquettes meublées construites par les élèves, représentant 5 salles thématiques. Pour leur bac, ils réaliseront en petits groupes un des meubles miniatures en grandeur nature.

La concrétisation de ce projet a eu lieu en janvier 2023 au lycée où s'est tenue une exposition temporaire. L'occasion de présenter, en regard, les maquettes des lycéens menuisiers et notre exposition itinérante *La Collecte 39-45*. Cette dernière, lancée en 2019, a pour but d'illustrer le lien primordial qui existe entre les donateurs et le musée. Plusieurs dons marquants sont mis en avant et complétés par des collections en lien avec le lieu d'exposition. A Luxeuil, on retrouvait notamment une vitrine consacrée à Odile Bogé et son frère Jean, mais également des objets et archives qui seront exposés dans le nouveau musée comme le fragment de drapeau de la sous-préfecture de Lure. Cette exposition a été installée par les élèves de concert avec l'équipe du musée le 10 janvier dernier. Une belle opportunité de participer à la scénographie : choix de l'emplacement des différents éléments (panneaux explicatifs, vitrines, maquettes), réflexions autour de la disposition des collections et des cartels. La journée s'est clôturée par une inauguration officielle en présence d'une trentaine de personnes extérieures au lycée. Les élèves ont pu ainsi présenter leur projet, leur démarche et leurs maquettes.



Un élève explique un détail de sa maquette lors de l'inauguration ©MRDB



La vitrine consacrée à la vie de Jean et Odile Bogé ©MRDB

Après son tour de Franche-Comté, l'exposition *La Collecte 39-45* est mise au repos quelques mois et reviendra à l'automne après la réouverture du musée.

Mathilde Cantenot, Jeanne Pohren

# Hommage

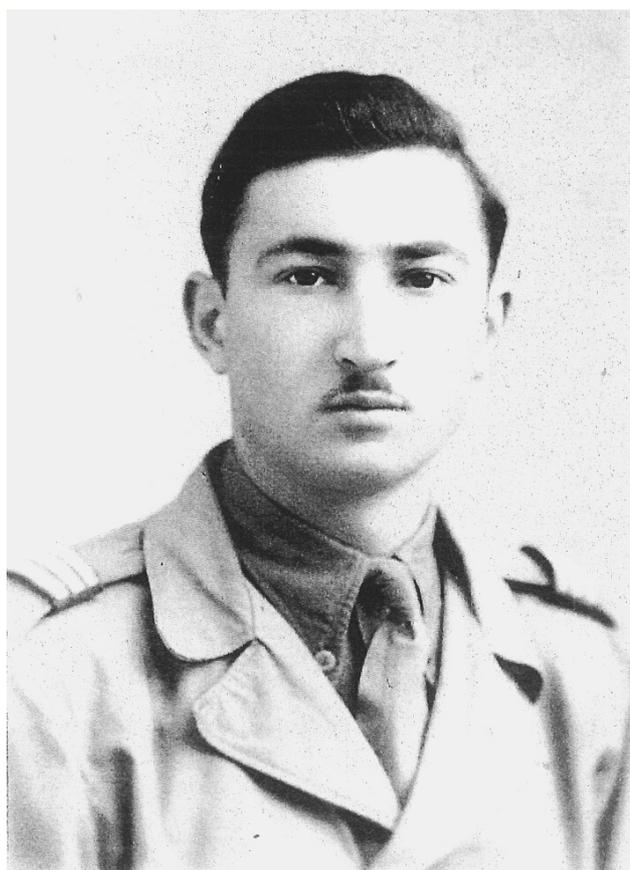
## Maurice Decousse, pseudonyme "Commandant Daniel", résistant haut-saônois (1925-2023)

”

Je pense avoir fait mon devoir de Français. Il ne faut jamais désespérer, quand il y a de la vie, il y a de l'espoir. Féru d'Histoire, j'ai fait mienne la devise de Danton : *De l'audace, encore de l'audace, toujours de l'audace*. C'est pourquoi j'avais baptisé une de mes unités *Compagnie Danton*. Résistant, j'ai l'impression de l'avoir été toute ma vie. Je serais donc un rebelle-né. Je déteste les imbéciles, surtout les vantards et les orgueilleux, les lâches, les vicieux et les grippe-sous.

”

**Maurice Decousse, né le 18 mai 1925 à Corre, dans le nord de la Haute-Saône, était une figure locale majeure de la Résistance. Il est décédé à l'âge de 97 ans, samedi 21 janvier à Lure, où il avait été hospitalisé quelques jours auparavant.**



Maurice Decousse en 1944, portrait publié dans son ouvrage intitulé *Mon épopée dans la Résistance* paru en 2007. Un ouvrage essentiel pour découvrir son parcours et plus largement la Résistance et la répression en Haute-Saône.

Début octobre 1940, un petit groupe se forme à Corre. Maurice Decousse, 15 ans, en fait partie. Les premiers actes de Résistance commencent : récupération d'armes et de matériel puis nombreux actes de sabotage. Son engagement se poursuit durant les années suivantes aux côtés de ses camarades.

En février 1944, grâce à la vigilance de son père Jules, il est prévenu juste à temps d'une rafle dans le village et s'enfuit. Des camarades sont arrêtés et fusillés. Recherché, il rejoint le maquis d'Arcenant (Côte d'Or) et devient le Commandant Daniel.

Chevalier de la légion d'Honneur, il est décoré de la médaille de la Résistance et de la croix de Guerre 39/45. Il n'a jamais oublié ses camarades tués. Selon sa fille Denise : "c'était ancré en lui, ils étaient de Corre".

Corre est libéré le 16 septembre par le 2<sup>e</sup> régiment de Spahis algériens de l'armée d'Afrique. Le 19 septembre 1944, le général von Brodowski est arrêté dans une baraque entre Corre et Montcourt. La commune de Corre est nommée "Haut lieu de la Résistance".

En 2009, Jean Reuchet et Maurice Decousse confient au musée les fonds d'archives de la Fédération des Résistants de Haute-Saône. Un important fonds de 8 cartons de 200 kilos qu'il a fallu trier, inventorier et conditionner en 23 boîtes d'archives. Ces ressources précieuses pour l'Histoire sont aujourd'hui préservées et à la disposition de tous les publics.

# Billet de saison



"Grand-mère file", mars 1941, fonds Jeanne Oudot, inv. 2018.1253.49

« Oui grand-mère a dû montrer à ses 5 petites filles à filer. Hélas ! ... Cela paraît facile mais c'est tout à fait difficile. [...] Elle est très indulgente grand-mère ! Nous avons plaisir à la voir filer, la laine glisse naturellement dans ses mains. Elle est toute souriante, elle revit ! ... Nous lui avons promis de la photographier au premier rayon de soleil. »

En janvier 1941, Jeanne Oudot (1923-2021) inscrit cette promesse dans son journal. Lorsque le soleil reparait en mars, sa grand-mère est immortalisée en train de filer la laine dans la cour de la ferme. Derrière elle, les générations suivantes l'observent absorbée à son ouvrage sur son rouet. Jeanne est la jeune fille à gauche. Elle a alors 18 ans, vit à Mancenans (25) avec sa famille et écrit son quotidien et les nouvelles du monde en guerre dans ses cahiers (de 1939 à 1946). Souvenir du retour des beaux jours au milieu du chaos mondial, cette photographie illustre la transmission de pratiques ancestrales dans la France rurale des années 1940.

Mathilde Cantenot